



## RÉCIT

# Un fils sur les traces du père à Tchernobyl

Markiyan Kamysh a passé du temps sur le territoire irradié. Il en ramène un récit fantastique sur la réalité du désastre.

**LA ZONE, de Markiyan Kamysh.**  
Arthaud, 166 pages, 16 euros

L'Ukrainien Markiyan Kamysh, né à Kiev en 1988, est de la « génération Tchernobyl ». Étudiant en histoire, journaliste, il est le fils d'un des liquidateurs de la centrale, ces hommes qui ont nettoyé le site au péril de leur vie, dès les premières heures du cataclysme : « *trois sorties sur le toit du quatrième bloc en mai, dans le feu de l'enfer, quand ça grillait encore* ». Depuis 2010, Markiyan Kamysh a passé près de deux cents jours à explorer en toute illégalité ces « *ruines toxiques* » au cours d'« *errances interminables* ». Il a « *reniflé et touché chaque fragment de cette poubelle, chaque lambeau du passé* », semblant se guérir d'un mal-être lancinant à coup de terreur et d'alcool. En cinq ans, il a fait sept mille kilomètres à pied dans ce périmètre d'exclusion nucléaire où toute présence humaine est proscrite sur un rayon de trente kilomètres. Il n'est pas le seul à fouler ces terres maudites où l'on trouve des ingénieurs et des ouvriers qui édifient de nouveau un sarcophage, mais aussi des rôdeurs.

## D'un revers de main l'auteur évacue le danger de l'irradiation

Ceux-là, peu soucieux de leur avenir, arrivent avec « *des valises de problèmes* ». Certains perdent les pédales et deviennent des fétichistes de la radioactivité. Des touristes d'un jour photographient aussi la ville de Pripiat et postent leurs clichés sur Instagram. Il y a enfin une faune extraordinaire : lynx, loups, sangliers, élans, aigles et des silures qui grossissent dans les cours d'eau irradiés. D'un revers de main l'auteur évacue pour sa part le danger de l'irradiation. Il boit sur place et ne peut plus bouger de là, se jurant à chaque fois que ce sera la dernière. Pour camper sur les lieux du désastre, ce « *coin le plus exotique de la terre* », il prépare son sac à dos, des cigarettes, quelques boîtes de corned-beef, de l'alcool et parfois même du LSD. « *Un jour j'aurai de vrais soucis* », lâche-t-il. Mais où se déporter ailleurs ? « *Nous sommes les enfants de notre époque. Où pourrions-nous encore aller ?* » Markiyan Kamysh nous entraîne avec force dans une sorte de fascination morbide sur ce territoire de mort où sont peu à peu ensevelis les souvenirs de l'Union soviétique. Ce récit fantastique sur la base d'une réalité qui ne l'est pas moins participe à l'évidence d'une recherche du père aux alentours des lieux mêmes où ce dernier se conduisit en héros. Que reste-t-il à faire à son fils sinon hanter sa mémoire à jamais irradiée ? À la fin du livre, il y a une carte du site, véritable *Guide du routard* pour touristes destroy. ●

MURIEL STEINMETZ